

Entretien Michel Cassé - Claude Régy - Paul Veyne

Extrait de "Claude Régy, rencontre en Avignon", le 13 juillet 2002.

Retransmis les 15, 16 et 17 juillet 2002 sur FRANCE CULTURE,

émission "Surpris par la nuit", par Alain Veinstein.

Troisième volet, mercredi 17/07/02 :

Michel Cassé _____ Le big-bang, — pour revenir à cette image... extraordinairement tapageuse, de l'origine —, met en scène l'explosion du un en multiple, le un explose en multitude, mais si tel est le cas, alors... les entités formées ne peuvent que gémir de se voir séparées en individus. Donc, cette image... effroyable de la division ne peut qu'entraîner finalement, une sorte de nostalgie du un, qui confine à la paralysie... Alors j'oserais dire, en levant le verre à votre santé qu'il y a, selon les dernières conceptions de la physique, parce que... — bon, j'énonce très brièvement, et de manière peut-être un peu cavalière, des données scientifiques que ne récuserait pas la communauté dans son ensemble, je ne suis pas hérétique du tout, d'ailleurs, je suis un des derniers artistes subventionnés par l'état, puisque que je suis membre du Commissariat à l'énergie atomique...— oui, je lève le verre, en disant que l'univers est un champagne généralisé, dont nous n'occuperions qu'une bulle. En effet, il semblerait que le big-bang ne soit pas unique. La modernité en physique, c'est de dire que la gravitation n'est pas nécessairement attractive, que la matière n'est pas nécessairement un mythe, pour la raison que nous avons maintenant établi un bilan du monde où l'atome... que tout le monde révérait ou que tout le monde craignait, — le mot d'atome, résurgence de l'antiquité épicurienne, en effet —, passait pour le modèle de toutes matières, c'était la doctrine qu'on enseignait dans les écoles, la doctrine matérialiste qu'on enseignait dans les écoles, eh bien, l'atome ne constitue que 4% de la masse de l'univers, cela veut dire qu'il existe de l'invisible et que l'univers est finalement dominé par des formes qui sont comme si elles n'étaient pas ; alors, on a peine à les qualifier. L'une d'entre elles, la nouvelle venue en physique, s'appelle la quintessence, elle a une vertu répulsive, la gravitation attire la gravitation, c'est l'attrait de la matière pour la matière, nous avons l'expérience de la chute parce que, sans cesse, nous tombons. Eh bien, il existerait une sorte de complément à la gravitation, qui entraînerait les objets à s'élever finalement, l'inverse, donc, il y aurait une dialectique entre l'envol et la chute, et cette chose-là accélère l'expansion de l'Univers, donc, Mr Veyne, j'ai l'honneur de vous annoncer que le mythe de l'Éternel Retour est récusé par la science !

Paul Veyne _____ Oh ! Dommage ! C'était tellement...

Michel Cassé _____ J'aurais voulu revenir dans un milliard d'années... (*ils rient tous trois*) discuter..., ensemble, dans ce lieu magnifique... Discuter dans ce lieu.... Allez, on se donne rendez-vous (*rires*) ! Et bien ! Je suis l'annonciateur d'une mauvaise nouvelle, nous ne serons pas là, dans un milliard d'années ou dans dix milliards d'années !

Paul Veyne _____ Mais si on était là dans dix milliards d'années, est-ce qu'on redirait exactement les mêmes choses ?

Michel Cassé _____ La question se pose ! (P.Veyne : Ah ! *Rires*) Donc, je dis en plaisantant que, finalement, la gravitation n'est pas nécessairement attractive, que la matière qui nous constitue, c'est l'écume de la matière, que l'univers est dominé par des formes totalement... transparentes, et que tout ce qu'a établi... la matière ou le matérialisme —je n'ai rien contre la doctrine philosophique matérialiste, je n'ai rien contre la doctrine philosophique matérialiste, au contraire ! Je dis simplement qu'il faut sortir d'un matérialisme naïf — que tout ce qui faisait le fondement même, le support de notre croyance, a été aboli, et que le big-bang n'est pas unique. On voyait dans le big-bang une théorie qui semblait confirmer l'image judéo - chrétienne -islamique de la Genèse, elle était unique. Eh bien, non ! La création, selon les derniers acquis de la physique contemporaine, la création est permanente, et des perles de l'univers jaillissent d'un substrat généreux, capricieux, d'ailleurs, imprévisible, qu'on appelle le vide, mais ce vide, paradoxalement, n'est pas le néant ; il est plein, il est... oui, plein de toutes les choses à naître, et ce vide, comme je le disais à un ami que j'ai rencontré et que j'attendais depuis vingt ans, le vide est une agence de relations publiques

et de communication, donc, tous les concepts se renversent...

Claude Régy _____ Est-ce qu'il y a des interactions entre les particules ?

Michel Cassé _____ Oui ! exactement ! Le vide convoque et révoque ses messagers, les particules dites réelles, c'est-à-dire les protons, pour ne parler que d'eux, les plus simples sont liés, autrement, nous n'existerions pas ! Quelle est cette liaison ? . Cette liaison est produite par l'échange, - toute liaison est fondée sur un échange, en réalité ! - , et ce qui est échangé, sous forme de menue monnaie, oserais-je dire, ou de messagers, ce sont des particules dites virtuelles, mais elles ne sont pas plus virtuelles que vous et moi, elles sont simplement fugaces, elles sortent de ce substrat fleuri que j'appelle, que l'on appelle, peut-être un peu maladroitement, le vide, parce qu'on ne peut pas le nommer, - il est comme si il n'était pas, on ne le voit pas - , elles sortent de ce substrat et y retournent aussitôt comme des poissons volants qui jailliraient de la mer pour mieux y retomber, mais, entre-temps, elles servent d'agent de liaison entre les particules dites réelles, les particules du monde, et donc le vide est le support des forces de la physique... et donc les forces sont dans le vide. Tout se retourne. Est-ce un effet de l'illusion ? Est-ce un effet de la mythologie ? Est-ce un effet de l'imprégnation religieuse de nos esprits ? Nous reproduisons inlassablement le même discours, semble-t-il, sous des modalités différentes, en affirmant de manière plus ou moins péremptoire et en administrant des preuves, mais la preuve est le privilège du riche, parce que pour prouver ce que je dis, il faut un accélérateur de particules, vous voyez ? Non ! Cela veut dire que ces preuves sont, d'une certaine manière, volontaristes. Cela veut dire que l'idée préconçue que nous nous faisons se voit justifiée par la volonté féroce de montrer qu'on a raison, en réalité, pour la raison que le monde est infini en profondeur... Et nous cherchons notre vertige dans le ciel et nous l'avons trouvé dans l'atome, par exemple, et notre liberté, c'est de dire que, finalement, le petit est grand... Ici est notre liberté !

Claude Régy _____ Je voudrais vous relire un texte qui m'intéresse beaucoup. Vous dites, « Le ciel de la physique vire à une autre couleur. La voilà admettant de l'inconnaissable définitif et se permettant d'en jouer. La dialectique connaissance/ignorance est désormais exploitée à plein. Cette nouvelle apologie de la docte ignorance a un effet bénéfique, l'ignorance avouée et dédramatisée se pare de vertus positives, elle libère les esprits et les incite à créer des théories toujours plus spéculatives et abstraites. » Alors, je voudrais que vous terminiez sur un chant à l'ignorance...

Alain veinstein ____ Ah, oui ! (*souriant*)

Michel Cassé _____ La docte ignorance — je précise bien qu'elle est docte, parce que jamais je ne me ferais le chantre de l'ignorance... obscure, quoique, finalement, la notion de clarté... celle du siècle des lumières, a conduit à des formes dogmatiques de transparence, mais je prendrais l'exemple du soleil. À table, je disais que le soleil retient sa lumière, parce que pour lui perdre un grain de lumière, un photon, donc, un rayon de lumière, c'est comme pour nous, perdre une goutte de sang, donc le soleil est opaque à sa propre lumière, et ceci est un exemple... fort édifiant ; s'il était transparent à sa propre lumière, alors il se viderait instantanément de son énergie et il ne brillerait plus ; cela laisse supposer que cet astre brillant... est, en même temps, un astre de modestie... et c'est dans cette semi-opacité, cet aspect, finalement, qui me fait rêver, qui tient au fait que le soleil retient sa lumière 500 000 ans. On pense que la lumière qui part du cœur du soleil traverse le bel astre en ligne droite, ça n'est pas vrai. Seuls les neutrinos, qui sont comme des anges, le traversent, et ceux-là vous traversent, à la seconde même, à raison de 60 milliards par cm² de votre gracieux individu, vous ne sentez rien, eux non plus, Donc c'est la quintessence du neutre, ces particules sont d'une politesse exquise, et donc c'est sur le neutrino, finalement... que je ferai porter ma réflexion, parce qu'il est libre, il est mouvant, il est émouvant, en réalité, il est... indestructible, mais ce n'est pas ce qui me rendrait le plus sympathique, il a surtout des cousins, qu'on appelle photino, gravitino, — j'ai l'honneur d'ouvrir devant vous, je dirais presque l'herbier de la physique contemporaine — les êtres se multiplient... mais ce sont des êtres, qui n'ont pas encore de réalité matérielle, et... nous nous proposons finalement de leur tendre un manuscrit et de leur faire signer un contrat, " *Signe ! Et tu existeras !* " Tel est le contrat entre la physique et la particule, et le neutrino qui est une pure nécessité logique a laissé un éclair bleu dans un détecteur, qui est grand comme une piscine et qui est sous la terre. Donc, ils ne sont pas aussi fous, ceux qui cherchent des étoiles dans les caves, parce que les neutrinos, venant du soleil ont traversé un kilomètre de roche et ont laissé leur empreinte, sous forme d'un éclair bleu, alors l'ange est passé, et nous avons dit : « Tiens, voilà un neutrino du soleil ! » Et nous attendons bientôt la visite de ses cousins, qui constituent 30% de la masse de l'univers et qu'on appelle les neutralinos, donc, neutrino, neutralino. À quand les

neutralissimos ? (*rires dans la salle*) Donc, voilà où en est la physique ! Elle s'est évaporée... (*les rires continuent*)

(...)

Les expériences de physique quantique se pratiquent sur des objets... microscopiques, voire des particules élémentaires, et, là, le principe qui consiste à dire, " Voir, c'est tuer ou voir c'est transformer " , s'applique, quand je regarde Monsieur Veyne, heureusement, je ne lui porte pas atteinte ! Par contre, voir un atome, ça signifie d'abord l'éclairer, mais avec quoi peut-on éclairer un atome pour le voir ? Avec une lumière nécessairement très forte, parce que... on ne peut voir apparaître des détails que commensurables avec la longueur d'onde de la lumière éclairante. Donc, il faut l'éclairer avec des rayons gamma, mais si on l'éclaire avec des rayons gamma, alors, on le chasse ou on le perturbe, donc, on ne le voit pas tel qu'il était. Cela veut dire que la mécanique quantique est une vision ou plutôt une non-vision qui admet de l'inconnaissable définitif, vous voyez ? Ou on sait où un objet ou un micro-objet se situe, alors on ignore sa vitesse, ou on connaît sa vitesse et alors il est partout, ça veut dire qu'on ne saurait dire où il se situe, et il est absolument impossible, par principe — ça n'est pas que nous soyons maladroits, ça n'est pas que nous soyons dénués de... je dirais, d'astuce et d'ingéniosité — par principe, il est impossible de connaître, par exemple, l'énergie d'un événement et sa durée, il est impossible de connaître la position d'une particule et sa vitesse, et c'est une souffrance, ça a été une souffrance telle que Einstein... qui a été un des initiateurs de cette révolution quantique, l'a récusé, donc les plus grands esprits reculent d'effroi devant, justement, cette limitation de la connaissance, et humblement, si on admet qu'il y a de l'inconnaissable définitif, alors, on découvre que l'univers est un champagne. Tout ceci, le dernier fruit de la physique et de la cosmologie sont liés au fait que nous avons humblement admis que tout n'est pas transparent et que, finalement, l'unicité de la nature est un mythe... désespérant ou désespéré, et que, en effet, les possibles prolifèrent et, en mécanique quantique, en réalité... les objets ou les micro-objets se conduisent comme des ondes quand on ne les observe pas ou quand on ne les fait pas interagir, et se conduisent comme des particules, c'est-à-dire comme des êtres, quand on les fait interagir ; donc, ce qui donne naissance... aux choses, c'est simplement le contact, c'est l'interaction, donc, c'est l'amour !

Claude Régy _____ Ce qui nous fait peur, peut-être, parce que nous avons l'habitude de cette dichotomie maniaque de couper les choses, de les opposer... spécialement, la... division, justement, entre la vie et la mort, la division entre le masculin et le féminin, sur lequel Sarah Kane travaille aussi beaucoup, sur le passage de cette limite... et surtout, la grande division du corps et de l'esprit, ou du corps et de l'âme... C'est selon des habitudes de pensée tellement répandues que c'est très difficile d'aller contre, c'est pour ça, que ça nous fait peur. On demeure, quand même, complètement, dans l'erreur, si... on... ne fait pas... cette réunion des choses réputées inconciliables, et si on ne considère pas que ces choses peuvent être... reliées ensemble, peuvent surtout interagir l'une sur l'autre, et donc, créer un système de relations et de complexité avec, d'ailleurs, des correspondances là où il semble ne pas y'en avoir. C'est aussi un moyen de progresser énormément si on commence à entendre, au-delà de l'évidence, que des choses qui ont l'air de n'avoir rien à faire ensemble, qui ont l'air de ne pas correspondre, ont d'autres résonances, ont d'autres correspondances, ont d'autres manières de communiquer les unes avec les autres, à différents... niveaux. Ça, je le crois vraiment profondément !

Alain Veinstein ____ et c'est aussi le passage du profane au sacré. On en a un peu parlé tout à l'heure, mais, peut-être pas suffisamment... ?

Claude Régy _____ j'ai dit que le profane était religieux..., c'est aussi une manière d'aborder le religieux, évidemment, et..., peut-être, c'est un livre ancien, peut-être que (en riant légèrement), je vais faire comme vous — que... ce passage du profane au sacré, c'est plutôt, finalement, passer du monde quotidien au monde... transposé. Vous disiez, d'ailleurs que le matérialisme était grossier parce qu'il lui fallait la démonstration d'une présence manifeste. Je commence à penser qu'on peut justement, travailler sur un état de présence qui ne serait pas manifeste, et votre expression de « présomption d'existence », ou de « présomption de présence », ou de « présence - absence », toute cette terminologie s'applique magnifiquement à la direction d'acteurs et à l'état d'être des acteurs en train de faire ce métier. C'est pour ça que j'ai été... très frappé, et je voudrais dire qu'il n'y a pas que les auteurs de théâtre, les auteurs de romans, que je suis très frappé en écoutant... les biologistes, les astro-physiciens et les historiens de voir à quel point ils sont écrivains ! Et de voir à quel point on a entendu dans leur bouche des expressions... qui sont de la poésie pure et par conséquent, il y a aussi une forme d'écriture à chercher là, et que, même si on ne comprend pas tout, malgré l'effort de vulgarisation qui est fait — mais c'est très difficile de simplifier les choses sans les amenuiser... — on peut lire un livre qu'on a l'impression de ne pas comprendre, ou qu'on ne comprend pas tout le temps, parfaitement, et il y a quand même une compréhension qui se fait et qui opère. Il ne faut pas non plus vouloir tout comprendre, à tout

instant, immédiatement, dans une pensée claire, et immédiatement, traduisible...

Alain Veinstein ____ Je vous propose de terminer par un noir, Le noir..., c'est comme ça que les spectacles prennent fin, c'est aussi par le noir que... tout le monde commence..., souvent, vous jouez dans des cages de scène qui sont complètement noires, hein ? Et vous dites que ça vous intéresse que le théâtre soit cette masse... noire, qui est une sorte de néant primordial, que M. Duras, d'ailleurs appelait « la masse noire » C'est quoi ce noir ?

Claude Régy _____ C'est la masse de... l'inconnu, justement, c'est ce qui échappe à la connaissance, mais... là aussi, j'ai évolué beaucoup. Je pense que... d'après les dernières expériences qu'on a pu faire, je me suis quand même aperçu que... l'ombre n'était pas le contraire de la lumière et que l'ombre n'était pas privée de lumière, et que nos moyens de perception, si on dépasse un tout petit peu les strictes habitudes, permettent d'apercevoir d'un être vivant, énormément de choses, même s'il n'est pas éclairé, et que, justement, le fait de ne pas voir libère énormément d'imaginaire, au contraire, et que donc, ce n'est pas, forcément, d'éclairer, de sur-éclairer..., de céder à la surenchère de lumière, de *lumen*, pardon ! qui fait le mieux voir les êtres ...J'ai fait un spectacle très dernièrement, où les acteurs étaient complètement dans l'ombre, devant une boîte blanche qui, donc, était un rayonnement de lumière et... il m'a semblé que... si je les avais éclairés, la matière même du livre qu'on était en train de délivrer... serait beaucoup moins bien transmise, d'une manière beaucoup moins libre, pour l'imagination des spectateurs. Mais c'est comme pour ce que vous disiez de la science, c'est-à-dire que il y a des gens qui sont dans la convention qu'au théâtre on doit voir, qu'il faut mettre des projecteurs de face, parce que, il faut parler fort..., etc. Donc, ils sont immédiatement éjectés par le fait qu'on n'obéit pas aux lois de la convention, mais si on échappe à ces lois, on commence à pénétrer, à s'infiltrer dans des domaines où on n'a pas encore pénétré, donc ça commence à être intéressant...